



**SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU (A)**  
**Frère Patrick**

**Nb 6, 22-27 ; Ps 66 ; Ga 4, 4-7 ; Lc 2, 16-21**

Mardi, 1 janvier 2008  
Montréal, Sanctuaire du Saint-Sacrement

**Jésus, né de Marie, Mère de Dieu**

Huit jours durant, son nom n'a pas été prononcé.  
Il était *le nouveau-né* (Lc 2,16).  
En régime Juif, l'enfantement n'épuise pas la naissance.  
La venue au monde d'un enfant  
est pleinement achevée  
dans un acte social et religieux de reconnaissance.  
Dans cette culture, si riche d'humanité,  
naissance est **reconnaissance**.  
Admission dans la communauté.  
Agrégation à un corps collectif  
qui s'engage vis-à-vis du nouveau venu.

L'imposition du nom est le rite officiel de réception :  
le nouveau-né porte désormais un nom.  
Il est reconnu.

Huit jours durant, on ne prononça pas son nom.  
Le récit évangélique de son enfantement  
évite soigneusement de le formuler.  
Il nous est dit de sa mère  
qu'elle *enfanta son fils premier-né* (2,7).  
Les anges dépêchent les bergers vers  
Bethléem pour voir *un nouveau-né,*  
*couché dans une crèche* (2,12).

Le texte nous les fait voir, venus en hâte,  
trouvant *Marie, Joseph et le nouveau-né.*  
*Ayant vu, ils firent connaître*  
*ce qui leur avait été dit de cet enfant* (2,16-17).  
*Et lorsque furent accomplis*  
*les huit jours pour sa circoncision,*  
*il fut appelé du nom de Jésus* (2,21).

Jésus ! Dieu sauve !  
On le nomme.

On le reconnaît.  
On le reçoit pour ce qu'il est.  
Son nom est son destin, sa mission.  
Admission plénière parmi les hommes au huitième jour.  
Naissance achevée.  
C'est aujourd'hui.  
Aujourd'hui, celle qui enfanta son premier-né  
il y a 8 jours de cela,  
celle qui était Marie  
devient aujourd'hui la mère de Jésus.  
La mère de Jésus est mère d'un circoncis.  
C'est au même jour que cela se passe.  
Le nouveau nommé reçoit en sa chair  
le signe de l'Alliance hérité d'Abraham,  
signe charnel d'alliance et marque de sujétion spirituelle.  
Par la circoncision, il est fait sujet de la Loi.  
Incarnation.  
Insertion d'une personne nouvelle  
dans un corps individuel  
qui la rend présente à une communauté.  
Corps particulier qui rend cette personne  
participante et constituante d'un corps collectif,  
porteur de mémoire, de promesse,  
d'histoire et d'avenir.

C'est aujourd'hui que l'humanité nomme Jésus.  
On ne peut pas faire comme s'il n'était pas venu :  
il a été nommé.

Le nom de l'enfant rejaillit sur sa mère.  
Marie est la mère de Jésus.  
Toute maternité humaine  
est d'une mystérieuse profondeur.  
Les techniques d'imagerie médicale  
nous donnent accès au secret du ventre féminin.  
Les images fœtales montrent  
le processus de formation du corps.  
Mais ce qu'elles ne montrent pas, c'est la personne,  
le sujet humain présent, dès la conception,  
à ce long processus de division,  
d'organisation et de spécialisation cellulaire.  
Cette personne, ce sujet humain  
est une créature spirituelle reliée à Dieu,  
dotée d'une âme de nature humaine,  
c'est-à-dire pourvu des facultés de mémoire,  
d'intelligence et de volonté,

appelée à exister unie à ce corps particulier  
qui est son indissociable mode de présence au monde.

Si Hélène est la mère de Paul,  
elle est mère d'une personne humaine  
dont le nom est Paul et le corps de sexe masculin.  
Le corps de Paul s'est formé en Hélène,  
alimenté de sa substance corporelle de femme.  
L'âme et l'esprit de Paul  
ne sont pas en provenance d'Hélène.  
Et pourtant, étant mère du corps,  
elle est bien justement appelée  
mère de la personne dont le nom est Paul,  
puisque en la personne,  
âme et corps sont indissociables.  
On ne les dissocie que dans les concepts.  
Dans la réalité vivante, il y a unité.

Marie est la mère de Jésus  
qui est la personne,  
le sujet autonome et libre,  
qui existe au monde dans le corps masculin  
du nouveau-né circoncis et nommé Jésus.

Ce n'est pas une créature reliée à Dieu, c'est le Créateur.  
C'est le Verbe qui est de toute éternité.  
La personne du Verbe de Dieu assume en elle et pour elle  
l'âme humaine dotée de mémoire, d'intelligence et de volonté,  
présent au monde dans le corps individuel  
formé de la substance de Marie,  
de cet être humain complet, véritable,  
qui reçoit le nom de Jésus.

Marie, Mère de Jésus, Mère de Dieu.  
Non pas origine de la divinité,  
qui par principe est sans origine.  
Mais mère de l'humanité du Verbe fait chair.  
Mais ce qu'il faut absolument  
distinguer au plan conceptuel  
est indissociable dans la réalité vivante et indivisible  
de la personne de Jésus.  
Il n'y a pas deux personnes soudées.

Il n'y a pas une personne divine  
associée à une personne humaine  
pour former une paire étonnante, deux en un.

Cette position était celle de Nestorius, en 428,  
qui a valu la réunion du Concile d'Éphèse en 431  
qui a acclamé et reconnu le titre donné à Marie,  
et courant depuis le 4<sup>e</sup> siècle, de Mère de Dieu.

Saint Cyrille d'Alexandrie,  
grand inspirateur de ce Concile, écrivait :  
« Le Verbe, tout comme nous,  
a participé au sang et à la chair.  
Il est issu d'une femme,  
non pour avoir rejeté le fait d'être Dieu  
et d'avoir été engendré de Dieu,  
mais par assomption de la chair,  
en demeurant ce qu'il était. »

C'est la méconnaissance de la grandeur de la chair  
dans son statut humain  
qui engendre la méconnaissance de Dieu  
et la dégradation de l'homme par l'homme.

Avec Marie,  
méditons le mystère de l'Incarnation,  
sans relâche.  
C'est-à-dire tournons-le  
et retournons-le sans cesse dans nos cœurs.  
Imprégnons-nous de lui,  
pressons-le pour en extraire le suc et le sens.  
Soyons transformés par sa grandeur  
grâce à un travail conjoint  
de la foi, de l'intelligence et de l'amour.

© FMJ – Tous droits réservés.